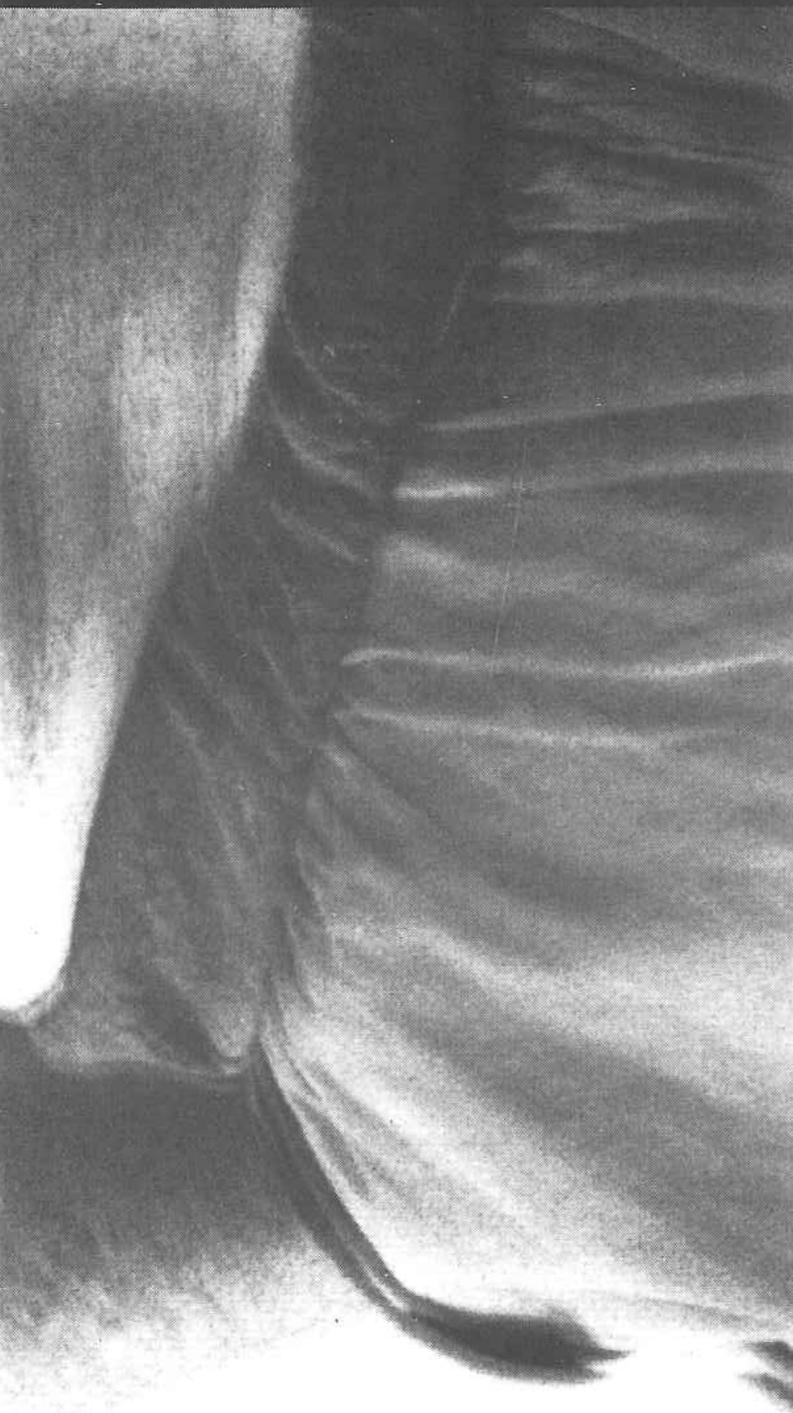


FESTIVAL DANSE APIC

26-27 mai

THEATRE DU LOUP

10, chemin de la Gravière / acacias
Réservation: 301 31 00



Nous remercions tous les artistes qui participent gracieusement à ce festival de soutien à la danse indépendante, toute l'équipe du Théâtre du Loup pour son accueil chaleureux et la Salle Patiño. Le Festival APIC est réalisé avec l'appui du Département de l'Instruction Publique et de la Loterie Romande.

F E S T I V A L D A N S E A P I C

Vendredi 26 mai

19h00

CIE 100% ACRYLIQUE

EVELYNE CASTELLINO

«Cavale», extrait

Pause

CIE TANE SOUTTER

«Blues?», création pour l'APIC

CIE VERTICAL DANSE

NOEMI LAPZESON

«Péril à parler et à se taire», extrait

21h00

TRIO HOTTE / SIRON / EHINGER

Improvisations

CIE LAURA TANNER

«Round the Sacre», création en cours

Pause

CIE ALIAS

GUILHERME BOTELHO

«Almost moving a perhaps», création en cours

22h30

VIDEOS DES CHOREGRAPHERS DE L'APIC

EXPOSITION DE PHOTOS

Les compagnies du Festival vues par JESUS MORENO

Samedi 27 mai

19h00

TRIO HOTTE / SIRON / EHINGER

Improvisations

CIE LAURA TANNER

«Round the Sacre», création en cours

Pause

CIE ALIAS

GUILHERME BOTELHO

«Almost moving a perhaps», création en cours

21h00

CIE 100% ACRYLIQUE

EVELYNE CASTELLINO

«Cavale», extrait

Pause

CIE TANE SOUTTER

«Blues?», création pour l'APIC

CIE VERTICAL DANSE

NOEMI LAPZESON

«Péril à parler et à se taire», extrait

22h30

CONCERT DE SERGE MARTIN

Avec CHRISTIAN OESTREICHER
JEAN-YVES POUPIN
CHRISTOPHE CHAMBET
STEPHAN MONTINARO

Restauration sur place

FESTIVAL DANSE APIC

Vendredi 26 mai 1995

Chers spectateurs,

Aujourd'hui, la danse à Genève offre une aussi grande diversité de spectacles que le théâtre; elle ne doit pas son essor à une mode passagère mais bien à une évolution artistique universelle.

La danse s'est imposée grâce à des créations toujours plus nombreuses, des collaborations avec le théâtre, les arts plastiques, la photo et la vidéo. Cependant, il a été trop longtemps admis qu'elle était, par définition, c'est-à-dire arbitrairement, le parent pauvre des arts de la scène.

La plupart des élus locaux admettent que l'art chorégraphique est laissé pour compte. Cet état de fait, même reconnu, est inutile; il est temps que les responsables culturels s'engagent concrètement. De notre côté, plutôt que de réaliser des études et autres analyses abstraites et coûteuses, nous voulions que notre travail soit le garant de nos revendications, ainsi, pour démontrer la nécessité d'obtenir un lieu et des subventions adéquates pour la création chorégraphique indépendante, nous avons tous, sans cesse, dansé, créé, produit.

Aujourd'hui, avec ce troisième festival, l'APIC (association des producteurs indépendants, chorégraphes) vous propose des pièces et extraits de pièces, reflétant la démarche actuelle de six chorégraphes travaillant à Genève.

Hermétique la danse contemporaine ?

De même que la musique ou la peinture non figurative, elle s'adresse directement à la sensibilité. En d'autres termes, pour voir la danse, il faut mettre le coeur avant la tête.

Chers spectateurs, notre meilleur soutien est votre présence aux spectacles, nous vous en remercions.

Pour l'APIC,

Tane SOUTTER, Présidente



a.p.i.c

ASSOCIATION

PRODUCTEURS

INDEPENDANTS

CHOREGRAPHES

P.P.
1227 CAROUGE

FESTIVAL DANSE APIC

Vendredi 26 mai 1995

Chers spectateurs,

Aujourd'hui, la danse à Genève offre une aussi grande diversité de spectacles que le théâtre; elle ne doit pas son essor à une mode passagère mais bien à une évolution artistique universelle.

La danse s'est imposée grâce à des créations toujours plus nombreuses, des collaborations avec le théâtre, les arts plastiques, la photo et la vidéo. Cependant, il a été trop longtemps admis qu'elle était, par définition, c'est-à-dire arbitrairement, le parent pauvre des arts de la scène.

La plupart des élus locaux admettent que l'art chorégraphique est laissé pour compte. Cet état de fait, même reconnu, est inutile; il est temps que les responsables culturels s'engagent concrètement. De notre côté, plutôt que de réaliser des études et autres analyses abstraites et coûteuses, nous voulions que notre travail soit le garant de nos revendications, ainsi, pour démontrer la nécessité d'obtenir un lieu et des subventions adéquates pour la création chorégraphique indépendante, nous avons tous, sans cesse, dansé, créé, produit.

Aujourd'hui, avec ce troisième festival, l'APIC (association des producteurs indépendants, chorégraphes) vous propose des pièces et extraits de pièces, reflétant la démarche actuelle de six chorégraphes travaillant à Genève.

Hermétique la danse contemporaine ?

De même que la musique ou la peinture non figurative, elle s'adresse directement à la sensibilité. En d'autres termes, pour voir la danse, il faut mettre le coeur avant la tête.

Chers spectateurs, notre meilleur soutien est votre présence aux spectacles, nous vous en remercions.

Pour l'APIC,

Tane SOUTTER, Présidente



DOSSIER DE PRESSE

FESTIVAL DANSE APIC

26 ET 27 MAI 1995

THEATRE DU LOUP (GENEVE)

Danser pour un toit

*Chorégraphes genevois
en festival.*

La danse est un art de nomadisme et de bougeotte. Parfois trop. C'est ce qu'estime par exemple l'APIC genevoise (Association des producteurs indépendants chorégraphes) qui se bat notamment pour que lui soit attribué un lieu de travail. Pour se faire entendre, six de ses membres donnent un minifestival ce week-end. Une occasion de comprendre comme s'articule le travail d'un chorégraphe. Puisque certains d'entre eux proposeront l'esquisse de spectacles à venir (Laura Tanner, G. Botelho); d'autres une création ad hoc (Tane Soutter), des extraits (Noemi Lapzeson, Evelyne Castellino), voire des impros (Manon Hotte). S. B.

▷ GENEVE, *Le Loup* (rens. 022/301 31 00). Ve-sa, 19 h.



Six membres de l'APIC présentent, bénévolement, leur travail au Théâtre du Loup. J. Moreno



Danse. L'APIC fait son festival

Six chorégraphes indépendants, revendiquant plus de soutien des pouvoirs publics, organisent au Théâtre du Loup, à Genève, la 3^e édition du festival de l'APIC (Association des producteurs indépendants chorégraphes). ■ 5

DANSE

Chorégraphes indépendants cherchent lieu pour exister

Des sous et un lieu! Six chorégraphes exprimeront leurs revendications au Théâtre du Loup en présentant leur travail en guise de banderoles.

Ras le bol d'être le parent pauvre des arts de la scène; la danse doit enfin avoir les moyens de s'exprimer à Genève! Telle est la revendication des chorégraphes indépendants. Une doléance qui ne date certes pas d'hier, mais qui se retrouve sous les projecteurs de l'actualité avec la mise sur pied du troisième festival de l'APIC (Association producteurs indépendants chorégraphes) au Théâtre du Loup (voir encadré).

Même si leur dépit est grand, brandir des banderoles ou squatter des usines, ce n'est pas le genre des onze membres de l'APIC. Ils préfèrent garder leur énergie pour travailler. «C'est d'ailleurs par notre travail, en présentant une palette de ce qui se fait à Genève dans le domaine de la danse, que nous tâchons de nous rendre évidents pour trouver un lieu», souligne Tane Soutter, présidente de l'APIC.

Car outre la volonté de décrocher des subventions plus consistantes, les chorégraphes indépendants sont tenaillés depuis longtemps par le désir d'obtenir un lieu qui soit véritablement consacré à leur art. Une ancienne usine, par exemple, «dont l'aménagement pourrait se faire progressivement et qui serait ouverte à tous les chorégraphes genevois», note Tane Soutter. Un lieu rêvé, mais pas encore défini. «Si les politiques disent qu'ils soutiennent ce projet, nous iront chercher l'usine adéquate», s'enflamme la présidente de l'APIC.

Pour l'instant, l'art chorégraphique

trouve principalement refuge à la Salle Patino. Un refuge qui devient de plus en plus bancal avec le retrait annoncé de la Fondation Patino. Certains théâtres, comme Am Stram Gram, s'ouvrent ponctuellement aux danseurs. «Mais c'est difficile de nous intégrer dans une saison car les directeurs n'aiment pas ou ne connaissent pas la danse», remarque Tane Soutter.

De son côté, le Théâtre de l'Usine, en collaboration avec l'ADC (Association pour la danse contemporaine), fait de louables efforts pour élaborer, sous le label ADC studio danses, une programmation composée d'accueils d'artistes étrangers et de productions

locales. Reste néanmoins que de nombreux laissés-pour-compte se retrouvent chaque année sur le carreau, privés d'endroit où prouver qu'ils existent.

«La plupart des élus locaux admettent que la danse contemporaine est mal lotie à Genève. Il faut maintenant qu'ils s'engagent concrètement en notre faveur. C'est quand même honnête que les chorégraphes demandent un lieu pour travailler», estime Tane Soutter. En attendant, les spectateurs peuvent manifester ce soir et demain leur soutien aux membres de l'APIC en allant voir leur travail.

FRANCINE COLLET

Deux jours de danse au Théâtre du Loup

Six membres de l'APIC (Association producteurs indépendants chorégraphes) présentent ce soir et demain au Théâtre du Loup des extraits de pièces ou de créations en cours. Rapide tour du programme.

La Compagnie 100% Acrylique menée par Evelyne Castellino ouvrira le bal avec un extrait de Cavale, une chorégraphie créée l'an dernier à La Bâtie. Suivront Blues, une créa-

tion de Tane Soutter pour le festival, et un extrait du dernier opus de Noemi Lapzeson, Pêril à parler et à se taire (ve à 19 h et sa à 21 h).

Le second programme sera composé d'improvisations du trio Hôte/Siron/Ehinger, de Round the sacre, une création en cours de la Compagnie Laura Tanner, et de Almost moving a perhaps, un autre travail en cours réalisé par la Compagnie Alias

de Guilherme Bothelho (ve à 21 h et sa à 19 h). Ce festival proposera encore des projections de vidéos des chorégraphes de l'APIC (ve à 22 h 30), un concert de Serge Martin (sa à 22 h 30) et une exposition de photos de Jésus Moreno, qui a fixé sur pellicule les compagnies du festival.

F.CT

Festival Danse APIC, au Théâtre du Loup (10, ch de la Gravière, Genève), les 26 et 27 mai. Rés.: ☎ 301 31 00.

DANSE

Six chorégraphes genevois en un seul soir

Avec un tout petit budget, l'Apic, l'Association des producteurs indépendants chorégraphes, se bat comme une lionne depuis quatre ans pour faire connaître le travail des danseurs genevois. Comment? En investissant les scènes du canton et en proposant des soirées réunissant différents chorégraphes. En 1991, elle montait son premier festival à l'Alhambra, puis un second en 1993 à la salle Patiño. Cette année, l'Apic change de décors et se produit au Théâtre du Loup. Une occasion unique de voir le travail de plusieurs danseurs en une seule soirée.

Des pièces de six chorégraphes bien connus au bout du lac sont en effet à l'affiche: *Cavale* de la Cie 100% Acrylique, *Péril à parler* et *à se taire* de Noemi Lapzeson, des im-

provisations du trio Hoote/Siron/Ehinger et des créations en cours comme *Round the Sacre* de Laura Tanner, *Almost moving a perhaps* de la Cie Alias, *Blues* de Tane Soutter. Pour tous ces chorégraphes réunis sous le même label, l'espoir est le même: prouver que la danse contemporaine est bien vivante à Genève. Et rappeler que, contrairement au théâtre, à la musique ou à l'opéra, elle n'a toujours pas de lieu qui lui soit entièrement consacré..

Philippa de Roten

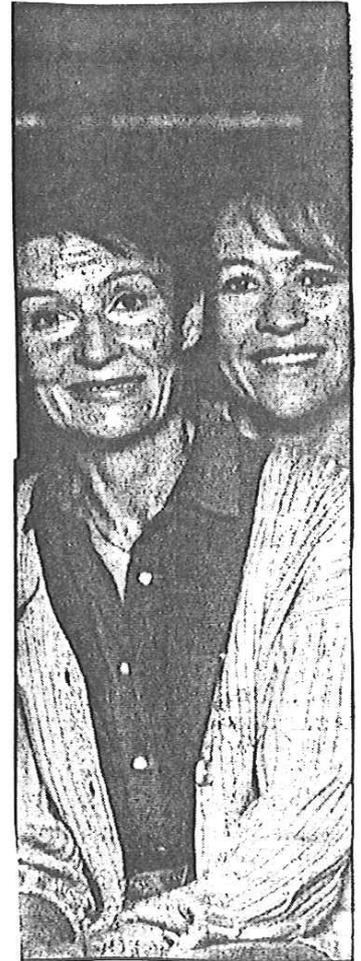
GENÈVE. Théâtre du Loup, 10, chemin de la Gravière, vendredi 26 et samedi 27 mai dès 19 h. restauration sur place, tél. 301 31 00.



6 chorégraphes réunis



au Théâtre du Loup,



les 26 et 27 à Genève.

Le Loup mène la danse

Les indépendants de la danse à Genève présentent six spectacles ce soir et demain au Théâtre du Loup. Noémi Lapzseson, Laura Tanner et Evelyne Castellino sont à l'affiche.

Durant deux jours, le Théâtre du Loup se mettra à la danse. Pas moins de six spectacles sont prévus pour deux soirées placées sous l'égide de l'Association des Producteurs Indépendants Chorégraphes (A.P.I.C.). C'est l'occasion de découvrir de nouveaux talents et de saluer la présence de plusieurs personnalités du monde

de la danse indépendante. Tous sont professionnels. Cette troisième édition du Festival A.P.I.C. se place certes sous le double signe du travail et de la fête. Mais si la joie d'être ensemble et d'organiser ces représentations est bien présente, elle cache mal une certaine amertume. Fondatrice de l'association, Tane Soutter, pense que la

danse n'a pas de lieu qui lui soit dévolu. «Nous passons d'un endroit à l'autre. Après l'Alhambra et la salle Patiño, nous voilà cette année au Loup. Pour nous, il s'agit de montrer que notre travail a sa valeur, que nous sommes sérieux. Ce n'est qu'en le prouvant sur scène que nous convaincrions les collectivités publiques de nous trouver un en-

droit fixe et de nous allouer des subventions décentes.» La qualité du travail, à juger sur pièces, constitue donc une revendication en elle-même. L'A.P.I.C. réunissant presque tous les intéressés, son festival se veut un «état des lieux de la danse indépendante».

Vidéos et photos

Les soirées des vendredi 26 et samedi 27 mai commenceront à 19 h. Elles présenteront chacune six spectacles: «Cavale» d'Evelyne Castellino, par la compagnie 100% Acrylique, «Blues» par la compagnie Tane Soutter, «Péril à parler et à se taire» de Noémi Lapzseson par la compagnie Vertical Danse, un spectacle d'improvisations par le trio Hotte-Siron-Ehinger, «Round the sacre» par la compagnie Laura Tanner, et «Almost moving a perhaps» de Guilherme Botelho, par la compagnie Alias. Des vidéos des chorégraphes de l'A.P.I.C. seront en outre montrées vendredi à 22 h 30. Le festival sera clos par un concert de Serge Martin, samedi à 22 h 30.

Ces deux soirs seront aussi l'occasion de voir les photographies de Jesus Moreno.

Louis de Saussure □

«Festival de danse de l'A.P.I.C.», vendredi 26 et samedi 27 au Théâtre du Loup, 10, chemin de la Gravière (Acacias). Réservations, tél. (022) 301 31 00.



De gauche à droite, Guilherme Botelho, Noémi Lapzseson, Hotte sans Siron ni Ehinger, Laura Tanner, Tane Soutter, Evelyne Castellino.

Jesus Moreno

DANSE
Morceaux choisis
au Théâtre du Loup

Les chorégraphes indépendants, toujours hors-les-murs, prennent leur vitesse de croisière au Théâtre du Loup..... 39

Le Loup s'est contenté des hors-d'œuvre de l'APIC

Les chorégraphes indépendants ont montré des extraits et des créations en cours.

Le Théâtre du Loup a bien choisi ses invités. Six chorégraphes de l'APIC (Association des producteurs indépendants et chorégraphes) et leurs



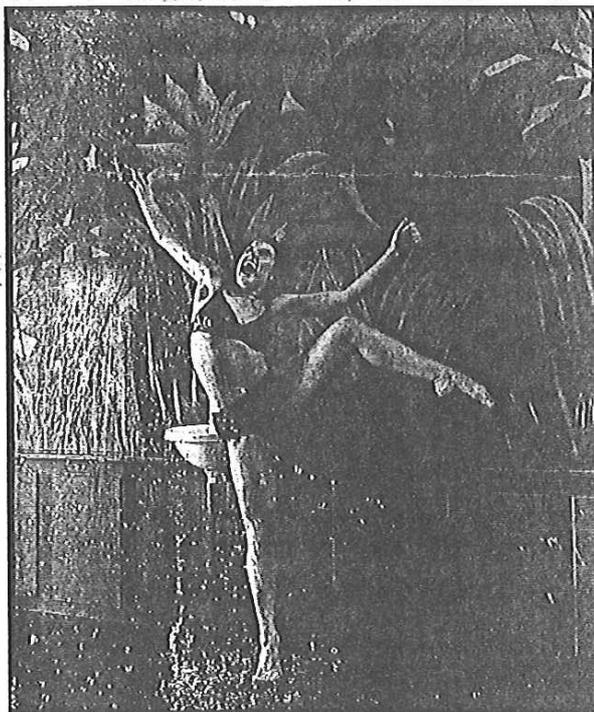
PAR
 Caroline GOZZI

danseurs ont investi un endroit à leur ressemblance: singulier.

Depuis ses débuts, l'APIC a huilé ses rouages. On est loin de la première mouture, où les improvisations techniques rejoignaient celles que l'on pouvait voir sur scène. Toujours sans murs, six des onze membres de l'APIC ont donné à voir l'état actuel de leur travail. On retrouve donc des extraits de reprises pour les compagnies 100% Acrylic et Vertical Danse; puis une improvisation née de la longue complicité du trio Hotte-Siron-Enhiger. Ce n'est pas leur performance la plus marquante, mais la magie opère, tout se joue dans le souffle, de la danseuse, de la basse, de la voix et de la flûte et du papier, que l'on défroisse, déchire et manipule.

Viennent ensuite deux créations en cours de compagnies Laura Tanner et Guilherme Bothelo. Tane Soutter crée un «Blues?» pour le festival. La chorégraphe (souvenir de son passage dans West Side Story?) nous concocte une mini-comédie sur une musique d'Elvis. Exercice réussi. Il faudra par contre attendre de voir «Moving a perhaps» du Brésilien Guilherme Bothelo dans son intégralité pour arrêter un jugement. Ses danseurs tentent d'équilibrer rire et chagrin, mais le jeu est encore mal accordé. L'ensemble est piquant pourtant. Rendez-vous est donné pour l'intégralité dès le 8 juin à l'Usine à gaz de Nyon.

Egalement en cours de travail, voici donc «Round the Sacre» de Laura Tanner. D'emblée, la disparité de niveau, d'expression et de silhouettes entre les danseuses déséquilibre tout (seule une sylphide latine se démarque du lot). Dommage. Ces mouvements comme décortiqués fascinent autant qu'ils dérangent. La compagnie 100% Acrylique présente le spectacle le moins hermétique. Une énergie confondante émane de cette chorégraphie qui



«Moving perhaps» de Guilherme Botelho. Marc Vanappelghem

met ses interprètes à rude épreuve.

Avec ces six chorégraphes, on assiste à six approches différentes. Un regret pourtant. Certaines ambiances affectionnent une tristesse kafkaïenne. Une bonne (re)surprise. Noémi Lapezon évite l'écueil du paupérisme. Sur scène le jeu équilibré

entre deux danseurs (admirables Vanessa Mafé et Markus Siegenthaler!) structure magistralement l'espace. L'agrément des mouvements, où le geste n'a pas besoin d'être forcément saccadé ou dément pour paraître moderne, contribue à la réussite.

Caroline Gozzi □

